

bonne heure un violent partisan du jansénisme, étroitement lié avec l'abbé Boursier, un des héros de la secte. En 1735 et 1738, pendant le ministère du cardinal de Fleury, il fut renfermé d'abord à Vincennes, et ensuite à la Bastille, pour ses intrigues, ses cabales, et ses libelles contre l'Église; et c'est pour cela qu'il fut canonisé comme un saint dans les Nouvelles Ecclesiastiques, gazette janséniste bien connue. Lorsque les Parlemens firent une guerre ouverte aux Jésuites, il se présenta comme volontaire pour servir la cause, et fit imprimer son Histoire générale des Jésuites dans le courant de 1761; mais Coudrette et son histoire étaient déjà parfaitement oubliés en France avant 1762. Par un heureux hasard, un exemplaire s'est échappé; il est parvenu en Angleterre, où il a trouvé la place qui lui convenait dans la bibliothèque de Laëus, son commettant.

J'ai fini avec Laëus et ses autorités. Il promet de nous donner un Commentaire de ses propres ouvrages; je crois qu'il n'a pas encore paru; s'il mérite une réponse, elle sera courte.

Quoique j'aie prouvé que Laëus et ses associés sont des imposteurs sans principes, je n'ai rien dit d'eux et de leurs assertions, que ce que tout homme vertueux et instruit reconnaît pour être conforme à la vérité. Chaque Souverain qui examine la cause des évènements, doit être aujourd'hui convaincu que la destruction de la Compagnie de Jésus a été l'origine des succès récents et déplorables de la révolte des peuples et de l'impunité. Tout le monde sait que les Jésuites, lorsque leur Corps subsistait en entier, étaient les défenseurs les plus zélés de la religion, de la science, du bon ordre, et de la soumission aux Souverains légitimes, même à ceux qui n'étaient pas de leur communion. Il est également bien reconnu que les Jésuites étaient les véritables et zélés partisans de la monarchie. Qui s'étonnera donc que la célèbre Catherine de Russie les ait protégés dans leur plus grande détresse, les ait maintenus dans toute l'intégrité de leur Institut, sans altération et sans modification? Qui peut être surpris que l'héroïque Alexandre ait continué de les distinguer par de nouvelles faveurs? Qui condamnera les efforts de Pie VII dans ces premiers momens de tranquillité, pour rassembler un corps d'anciens serviteurs qui lui deviennent plus nécessaires que jamais? Qui pourra blâmer d'autres Souverains, le Roi d'Espagne, le Roi de Sardaigne, le Duc de Modène, d'imiter son exemple? Il est possible que le bon Pontife se croie plus obligé que les autres princes d'accueillir et de protéger le petit nombre de Jésuites qui ont survécu, parce qu'il a été témoin des cruautés exercées contre eux et leurs Supérieurs, dans le tems de leur suppression par son prédécesseur, Clément XIV; mais les motifs et la conduite des autres Souverains fourniraient une matière trop ample pour être traitée actuellement.

CLÉRICUS.

ESSAI

SUR L'ORIGINE ET LA DÉCADENCE DE LA RELIGION CHRÉTIENNE DANS L'INDE.

Par M. le capitaine Wilford traduit de l'anglais et annoté par M. Aniélo.

Suite et fin.

« La nature de mes recherches et de mes études fut la première source de ce malheur. Bornées à quelque objet particulier qui n'eût exigé la lecture que de quelques volumes, comme par exemple l'astronomie, ces erreurs n'eussent pu avoir lieu; mais le cas était très-différent la géographie, l'histoire et la mythologie des Hindous s'enchâssent mutuellement et cependant sont dispersées dans un vaste nombre de livres volumineux où abondent une verboosité et une confusion repoussantes. Outre cela, les titres de leurs livres ont rarement quelques rapports avec leur contenu, et j'ai trouvé souvent de très-précieux documens dans les traités dont le titre était d'une nature qui ne promettait rien.

« Ainsi, quand je commençai à étudier le sanscrit, j'étais obligé de parcourir avec difficulté de pesans volumes sans y trouver généralement rien d'assez important pour compenser la peine que je me donnais; mais dans le cours de la conversion, mon Pandit et d'autres indigènes Instruits, faisaient souvent mention de fort intéressantes légendes ayant des rapports étonnans avec celles des mythologistes occidentaux. J'amenai donc mon Pandit à me faire des extraits de tous les *Purans* et des autres ouvrages relatifs à mes recherches, puis à classer ces extraits dans leurs sujets respectifs. Je lui fis un établissement convenable, je lui donnai des copistes et des aides, et je lui demandai de me procurer un autre pandit pour m'aider moi-même dans mes études. Afin de l'encourager davantage, je lui fit avoir une place au collège de Bénarès. Pendant ce même tems, je m'amusai de mon côté à lui développer notre mythologie notre histoire et notre géographie anciennes. Cela était absolument nécessaire comme point de départ pour le guider dans une si immense entreprise, et j'avais en lui pleine confiance. Ses mœurs étaient simples, rudes; et sa manière calme et ferme de raisonner avec moi sur plusieurs sujets religieux, chose très rare parmi les Hindous (qui en pareil cas ont une merveilleuse aptitude à plier et à rentrer en reculant

dans votre opinion), l'élevèrent encore dans mon estime j'affectais de le considérer comme mon *gourou* ou *directeur spirituel*; et à certaines fêtes, d'honnêtes présens lui était faits à lui et à sa famille en retour de ses découvertes et de ses communications.

« Les extraits que je recevais de lui, je continuai de les traduire pour m'exercer, jusqu'à ce que, dans peu d'années, cette collection devint très-volumineuse. Dès le commencement, je lui enjoignis d'être particulièrement exact dans les extraits et dans les citations, et je l'avertis que si plus tard je me déterminais à publier quelque chose, la vérification en serait faite avec le plus strict examen. Il parut abonder en ce sens, et nous passâmes entre nous aucune défiance de ma part, jusqu'à ce que sir William Jones me recommanda fortement de publier quelques-unes des mes découvertes, particulièrement sur l'Égypte. Je réunis aussitôt tous mes documens sur cette contrée, je revis mes traductions avec soin, j'en choisis les meilleurs passages, je les comparai avec tous les fragmens que je pus trouver dans nos anciens auteurs, et je fis d'abord le tout en un *Essai*. J'avertis alors mon pandit, qu'avant de l'envoyer à sir William Jones, la plus scrupuleuse collation de ses extraits avec les manuscrits originaux dont ils étaient tirés aurait lieu. Il y consentit sans la moindre altération dans sa contenance, et même avec la plus gracieuse amabilité. Comme il se passa ensuite plusieurs mois, il eut le tems de s'y préparer, de sorte que lorsque la collation eut lieu, je ne vis aucun motif de me désoler de ses extraits, et je fus satisfait.

« J'appris dans la suite qu'à mesure que l'argent que je lui donnais pour son établissement passait dans ses mains, son avarice le poussait à détourner le total en sa faveur et à se charger seul de tout le travail, ce qui était impossible. Afin d'éviter la peine de consulter des livres, il conçut l'idée de fabriquer des légendes de ce qu'il se souvenait des *Pouranas* et de ce qu'il avait retenu de ses conversations avec moi. Comme il était extrêmement versé dans les pouranas et autres livres de ce genre, c'était une tâche aisée pour lui, et il s'appliqua à introduire autant de vérité qu'il put pour obvier au danger de voir sa fraude immédiatement découverte. La plupart de ces légendes étaient très-correctes, excepté dans le nom du pays qu'il changeait généralement en celui de l'Égypte ou *Sacutan* (Soudan).

« Ses faux étaient de trois espèces; dans la première, il n'y avait que deux ou trois mots altérés; dans la seconde, il avait les légendes où il avait entrepris une plus grave altération; dans la troisième étaient celles qu'il avait écrites tout entières de mémoire.

« Quant aux falsifications de la première classe, lorsqu'il vit que j'étais résolu à collationner ses extraits avec les manuscrits, il commença par altérer et défigurer son propre manuscrit, le mien et les manuscrits du collège, en effaçant le nom original du pays et en mettant à sa place celui de l'Égypte ou de *Soudan*. Pour m'empêcher de découvrir celles de la seconde classe qui n'étaient pas nombreuses, il eut la plus grande importance par leur nature, il avait recouru à un moyen plus coupable. Les livres, dans l'Inde, ne sont pas reliés comme en Europe; chaque feuille est détachée; il enlevait donc une ou deux feuilles et en mettait d'autres à leur place avec de fausses légendes. Dans les livres de quelque antiquité, il n'est pas rare dans l'Inde de voir quelques feuilles nouvelles insérées à la place des anciennes feuilles qui manquent. Pour cacher les falsifications de la troisième classe, et qui étaient les plus nombreuses, il eut la patience d'écrire deux volumineuses sections supposées appartenir, l'une à *Scanda* et l'autre au *Brahmanda-pourana*, où il réunit toutes les légendes dans le style ordinaire des *Pouranas*. Ces deux sections, dont il empruntait les titres, n'ont pas, telles qu'il les écrivit, moins de 12,000 *clocas* ou vers. Les sections réelles de ces pouranas sont si excessivement rares, qu'on les suppose généralement perdues, et qu'elles le sont probablement, à moins qu'elles ne se retrouvent dans la bibliothèque du *Rajah de Jaynagas*.

« D'autres imposteurs ont eu recours au *Scanda*, au *Brahmanda* et au *Padma-Pourana*, dont une grande partie ne se retrouve plus, et pour cette raison on les appelle les pouranas des *voleurs* et des *imposteurs*. Cependant l'authenticité de ces parties, telles qu'elles sont en usage, n'a jamais été mise en question. Il y en eut qui essayèrent par les mêmes moyens que mon pandit, de tromper le fameux « Jagasinha » et « Ticitraga », premier ministre du nabab d'Oude. Ils furent découverts, perdirent leurs places, leurs appointemens, et furent disgraciés.

« Mon premier pandit n'avait certainement pas d'abord l'idée qu'il serait conduit à de telles extrémités. Quand il fut découvert, il tomba dans le plus violent paroxysme de rage. Il appelait la colère céleste avec les plus horribles et les plus formidables imprécations sur lui et sur ses enfans, si les extraits n'étaient pas vrais. Il amena dix brahmanes, non-seulement pour les vérifier, mais pour jurer par